

# EXPLICATION D'UN TEXTE LATIN

## RAPPORT ETABLI PAR ANDRE DUBAIL

Les candidats de la session 2004 n'ont démerité en rien par rapport à leurs prédécesseurs. Le jury a constaté avec satisfaction que le niveau des candidats en latin révélé par les épreuves orales d'explication de texte reste non seulement satisfaisant, mais s'améliore même ces dernières années. Cependant les performances des meilleurs candidats ne doivent pas masquer la forêt des problèmes qui font encore trébucher un grand nombre de leurs camarades. Ce rapport s'adresse donc d'abord à celles et à ceux qui préparent les épreuves avec une certaine appréhension et qui souhaitent transformer leurs faiblesses en facteurs de réussite.

### REMARQUES D'ORDRE GENERAL

Il n'est jamais inutile de rappeler certaines recommandations, même si beaucoup de candidats les connaissent et les jugent peut-être superflues.

La première concerne la maîtrise de la langue latine. On constate trop souvent encore, et pas seulement dans les copies de l'écrit, que la grammaire n'est pas suffisamment maîtrisée. La connaissance de la valeur des temps et des modes, la reconnaissance des formes de la déclinaison ou de certains temps verbaux exposent souvent des candidats à de regrettables contresens. Plus dramatiques encore peuvent s'avérer la méconnaissance des cas du supin et de leur emploi, l'ignorance de la syntaxe de l'adjectif verbal et du gérondif, ou des erreurs d'analyse des diverses formes de l'expression de l'hypothèse. Une bonne maîtrise du lexique de base n'est pas moins indispensable, car elle facilite la compréhension des textes et permet de faire un premier parcours de reconnaissance à travers le texte. On est souvent déçu par des confusions qu'un peu de familiarité avec les mots usuels aurait permis d'éviter. Il est donc vivement recommandé de lire souvent des textes latins d'une manière réfléchie. L'usage des traductions, préconisé dans le second degré, contribue à familiariser les collégiens et les lycéens avec cette démarche.

Une solide culture littéraire n'est pas moins indispensable. On connaît assez bien les grands auteurs et leurs oeuvres, ainsi que les genres littéraires et leurs spécificités. Des lacunes se décèlent cependant en ce qui concerne les écoles et courants philosophiques, le domaine religieux (où l'on ne sait pas toujours distinguer les caractères propres à la religion romaine par rapport à celle des Grecs), le monde militaire, la géographie du monde antique. D'une manière générale, les candidats semblent peu fréquenter les musées et s'y intéresser. Il est vrai que la préparation du concours exige beaucoup de temps et d'attention. Les ouvrages usuels mis à la disposition des candidats en salle de

préparation permettent de pallier, en grande partie, ces insuffisances.

L'épreuve orale, elle-même, se présente comme une prestation sportive. Tout doit être planifié et exécuté avec précision. Il est donc impérieux de s'habituer à l'avance à une gestion rigoureuse du temps, car la durée des épreuves est la même pour tous. L'introduction, qui présente le texte, se doit d'être courte et précise. La lecture qui suit doit montrer que le candidat a compris le texte, sa richesse, ses nuances. La lecture des vers exige que l'on sache faire les élisions. Cependant, si cette lecture doit être expressive, elle ne gagne pas à être spectaculaire. La traduction, pour sa part, laisse encore souvent à désirer. Le candidat doit traduire en isolant les groupes de mots. Il faut éviter de procéder par phrases entières. Il n'est pas recommandé de lire sa traduction, mais de montrer que l'on maîtrise le sens du texte. La précision dans la traduction et le sens des nuances sont des qualités appréciées. Une attention particulière peut être réservée aux temps verbaux.

Le commentaire devient un exercice dont la maîtrise progresse. L'introduction, qui le précède, doit poser la problématique et donner tous les renseignements qui permettent de caractériser le texte. L'indication de son mouvement n'est pas superflue. Le commentaire linéaire, qui est le plus fréquent, est aussi celui qui fait attribuer les meilleures notes. Il est cependant indispensable qu'il évite la myopie. Il doit bien mettre en évidence la mise en forme du texte et construire, par des remarques pertinentes, la pyramide du sens dont la conclusion sera le couronnement.

L'entretien avec le jury n'est pas la partie la moins importante de l'épreuve, bien qu'elle en soit la plus courte. Les questions permettent souvent de faire rectifier des erreurs. Le jury apprécie la capacité de réflexion de certains candidats qui savent dénouer le fil du piège qui les a surpris.

## EXPLICATIONS LATINES HORS PROGRAMME

Pour les explications hors programme, le choix s'est porté cette année sur les auteurs suivants : Salluste, Quintilien, Térence et Tibulle. Les extraits, choisis en fonction de leur unité de sens et des ressources qu'ils offraient pour un commentaire, étaient d'une difficulté moyenne et d'une égale longueur. Les textes empruntés à Salluste provenaient de la *Conjuration de Catilina* et, avec une proportion légèrement supérieure, de la *Guerre de Jugurtha*. Les livres VIII à XII ont fourni les extraits de l'*Institution oratoire* de Quintilien. Pour les passages tirés des comédies de Térence, on a puisé dans les oeuvres suivantes: les *Adelphes*, l'*Eunuque*, l'*Heautontimoroumenos*, l'*Hecyre* et le *Phormion*. Enfin les deux livres des *Elégies* de Tibulle ont été mis à contribution à parts sensiblement égales.

Pour aider les candidats au mieux, le jury a introduit cette année une innovation qui semble avoir satisfait tout le monde. Les textes des explications ont été empruntés à des éditions présentant tous une typographie familière et une lecture facile. Ils étaient reproduits sur des documents

accompagnés d'un titre et d'une courte introduction destinés à guider la lecture du candidat. En cas de besoin, des notes explicatives apportaient des renseignements complémentaires.

Globalement les candidats ont révélé de bonnes aptitudes à traduire un texte sans commettre trop d'erreurs. Leur traduction – sauf exception- était cohérente et dégageait assez bien le sens du texte. Le commentaire ne saisissait pas toujours les enjeux littéraires (en rapport avec les formes et les genres) ou l'intérêt historique – pour les textes ayant une forte référentialité-, mais on a noté avec satisfaction le souci de construire une problématique.

Des quatre auteurs proposés, **Salluste** semblait poser le moins de problèmes. Il était peut-être le plus familier aux candidats. Dans l'ensemble, les explications se sont révélées honnêtes. La langue de cet historien n'a guère gêné les candidats, qui semblaient posséder une connaissance satisfaisante du contexte historique, même si la *fortuna* de Marius a été mal prise en compte par tel candidat.

La langue de **Térence** a certainement moins gêné les candidats que la réutilisation d'un savoir sur les comiques latins et la comédie romaine. Plaute n'était-il pas au programme parallèlement ? Expliquer un passage de Térence ne demande que de connaître les codes, les ressorts, les ficelles du théâtre, pour considérer, dans un second temps, l'écart qui sépare la *vis comica* de Plaute et la comédie, bien caractéristique, de Térence : recours au lyrisme et au pathétique, modifications par rapport au code des rôles (la *meretrix* en particulier).

**Quintilien** étant un auteur à la langue tout à fait classique, ses textes n'ont pu surprendre les candidats, mais on a constaté que ces derniers ne connaissaient pas suffisamment les grandes notions relatives à la rhétorique antique. On ne peut donc que recommander de travailler cette question avec un manuel tel que *La Rhétorique antique* de F. Desbordes.

La poésie de **Tibulle** a mis indéniablement les candidats en position plus délicate. L'imaginaire du poète, la langue poétique et la métrique étaient autant d'obstacles pour parvenir à une traduction et à un commentaire satisfaisants. Il est donc indispensable que les futurs candidats s'entraînent davantage à traduire les poètes élégiaques, qu'ils sachent scander le distique élégiaque et n'oublient pas qu'il forme une unité de sens.

## EXPLICATIONS LATINES SUR PROGRAMME

On ne répètera jamais assez que les candidats doivent posséder une connaissance sans faille des oeuvres du programme. En salle de préparation, il faut qu'ils consacrent la majeure partie de leur temps à l'élaboration du commentaire.

La traduction ne doit pas être négligée pour autant, mais elle aura déjà été préparée en amont. Le jury a été agréablement surpris par les prestations de candidats, encore trop peu nombreux, qui

avaient su dépasser les « lissages » de certaines traductions figurant dans des ouvrages un peu anciens et montrer qu'ils avaient réussi à élucider les difficultés du texte latin.

Les commentaires s'étaient abreuvés aux sources bibliographiques récentes. On ne s'en plaindra pas. Mais les lectures n'avaient pas toujours été assimilées de manière suffisante. La culture récente de certains candidats, bien appropriée aux textes proposés, ne parvenait cependant pas toujours à cacher la carence des savoirs qui concernent les institutions romaines civiles, militaires et religieuses, et qui constituent la culture romaine de base.

Sans avoir été mauvaises, les explications de **Tite-Live** ont un peu déçu les attentes du jury, qui a cru constater que le travail de préparation de beaucoup de candidats s'était concentré sur les auteurs réputés plus difficiles. On aurait aimé entendre davantage de remarques sur l'idéologie de l'auteur et ses intentions secrètes, ou, à défaut, constater une meilleure connaissance de la réalité punique, voire de l'organisation de l'armée romaine. La présence des cohortes sur le champ de bataille ne semble avoir dérangé personne!

**Apulée** a également réservé certaines surprises. On n'a peut-être pas assez fouillé le contexte historique et religieux, ni accordé à l'éloquence judiciaire l'importance qui lui revenait.

Les mêmes remarques ne peuvent être faites à propos de **Plaute**. Le jury avait le sentiment que les candidats connaissaient bien le texte. Le commentaire a été souvent d'une grande qualité : d'où d'excellentes notes. Il semble que la préparation ait bien fonctionné sur les *Bacchides*. On n'en a pas trop voulu à cette candidate qui jugeait que le temple d'Ephèse ne méritait aucune remarque. Ce n'était que la septième merveille du monde. Quant à Erostrate, moins universellement connu qu'il ne le souhaitait, ce personnage est tout de même mentionné à deux reprises dans les *Dialogues* de Rousseau, oeuvre également au programme!

Les explications portant sur l'oeuvre de **Valerius Flaccus** ont été plus inégales. Elles ont surtout révélé des faiblesses au niveau du commentaire. Ce dernier se réduisait trop souvent à un discours stéréotypé et généraliste qui ne s'appuyait pas assez sur la finesse de l'analyse psychologique et ne travaillait pas suffisamment sur le vers latin. Enfin on a souvent omis le parallèle tant attendu avec les *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes. Dans l'ensemble, même si elles restaient honnêtes, les explications ont été plutôt décevantes.

Les nombreuses remarques positives contenues dans ce rapport doivent être perçues comme un encouragement par les candidats à la session 2005 du concours. Mais elles sont aussi une incitation au travail, à la rigueur, en sachant que le plaisir de la connaissance apparaît toujours comme une oasis après la traversée du désert de l'effort.